

Deux ouvrages au titre comparable sont parus à un an d'intervalle : *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, sous la direction de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (Seuil, mars 1997) et *Une Histoire de la lecture* d'Alberto Manguel (Actes Sud, mars 1998).

La présence ou l'absence de l'article dans le titre, son caractère indéfini dans le cas de Manguel, la restriction imposée par l'aire historique et géographique visée (le monde occidental) laissent présager des projets différents, qu'il ne serait pas juste de mettre sur le même plan. Le premier ouvrage s'inscrit dans la continuité des recherches menées autour de Roger Chartier, historien de la lecture, et son introduction en balise clairement les attendus. Il s'agit d'un ensemble d'articles de recherche très précis et complets, de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, où chaque spécialiste fait un point complet sur les diverses modalités de la lecture dans sa période. Le second ouvrage se veut un essai qui se lit, selon la quatrième de couverture, « comme un roman d'aventures » et qui organise des rencontres érudites et plaisantes entre toutes sortes de lecteurs, de Saint-Augustin à Borgès, sans oublier le lecteur même de ce texte par ailleurs illustré.

L'approche différenciée de ces deux ouvrages, l'une plus historique et l'autre plus littéraire, peut servir, sur quelques thèmes choisis, la méditation des professionnels du livre : les idées de révolution de la lecture, celle de censure, celle enfin de transmission ou de démocratisation culturelle.

La détection des moments-clés de l'histoire de la lecture est fortement matière à discussion. Tout le monde semble aujourd'hui d'accord pour dire que nous vivons, plus ou moins heureusement, un de ces moments de rupture, avec l'apparition du livre électronique¹. Les périodes antérieures ne sont pas aussi clairement évidentes. Surtout, et quoique la transformation du support implique celle de la lecture, on observe souvent un décalage entre les changements dans les formes du livre et celle des pratiques de lecture. Ainsi le passage du volumen (rouleau de papyrus utilisé dans l'Antiquité grecque et romaine) au codex suppose plutôt une lecture « orientée et normative », alors que la lecture à haute voix de la Rome cultivée correspondait à une lecture libre et plutôt récréative. En réalité, l'évolution des pratiques de lecture est lente et les chevauchements multiples. Ce sont probablement les moines irlandais qui, en imposant une ponctuation des textes et



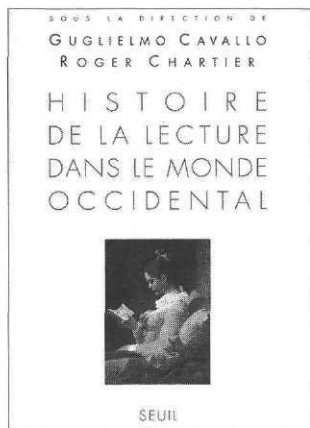
NOTES DE LECTURE

*HISTOIRE DE LA
LECTURE DANS LE
MONDE OCCIDENTAL,
sous la direction de
Guglielmo Cavallo
et Roger Chartier
Éditions du Seuil,
mars 1997,
522 p., 185 F*

*UNE HISTOIRE DE LA
LECTURE, d'Alberto
Manguel, Actes
Sud, mars 1998,
428 p., 158 F*

1. Roger Chartier : *Le Livre en révolutions*, Paris, Textuel, octobre 1997.

NOTES DE LECTURE



un découpage en paragraphes qui leur permettaient moins d'erreurs dans la perception d'un texte latin éloigné de leur langue, ont permis progressivement l'apparition d'une lecture silencieuse, bientôt imposée dans les bibliothèques des monastères où les livres étaient enchaînés, mais qui ouvrait sur l'interprétation personnelle des textes.

L'autre moment sensible et largement symbolique est évidemment l'apparition de l'imprimerie, dont on a souvent dit qu'elle permit certaines victoires du protestantisme et l'alphabétisation meilleure des pays de culture biblique. En fait, le livre imprimé a continué longtemps à ressembler au manuscrit, les aides à la lecture (index, tables des matières...) étaient inventées bien avant l'imprimerie, enfin le domaine religieux est resté majoritairement celui de l'oral, avec une méfiance partagée par Luther et Calvin des lectures « sauvages » de la Bible.

Le XVIII^e siècle où l'on voit se généraliser la « fureur de lire » a été également l'objet d'examens attentifs. Le lecteur de *La Nouvelle Héloïse*, des *Souffrances du jeune Werther*, de *Pamela* ne crée-t-il pas une lecture intensive d'un nouveau type, puisque ces textes, à l'égal des *Psaumes*, sont lus et relus, appris par cœur...? Les distinctions entre lecture intensive et extensive ne sont pas simples². Il est sûr pourtant que le lecteur, à partir de cette époque et presque partout géographiquement et socialement en Europe, ne lit plus que ce qu'on lui prescrit.

L'analyse historique est désormais prudente et nuancée. Doit-on cependant refuser une approche chronologique, comme l'avance A. Manguel citant Borgès à propos de l'histoire des mathématiques, parce que « l'ordre chronologique de ses événements ne correspond pas à son ordre logique et naturel ». Les arguments méthodologiques de R. Chartier développés dans son introduction luttent contre la représentation de la lecture comme invariant anthropologique et contre une définition purement sémantique du texte. L'accord entre ces deux approches et les lecteurs d'aujourd'hui pourrait se faire sur cette affirmation de R. Chartier : « Un texte n'existe que parce qu'il est un lecteur pour lui donner une signification ». Le corollaire de Manguel selon lequel « il se peut que l'histoire de la lecture soit l'histoire de chacun de ses lecteurs » lui permet de ménager des rencontres avec des modèles de lecteurs plutôt prévus par la littérature et l'art. Ainsi de *L'Annonciation* de S. Martini où Marie dérobe à l'Ange un livre sous son manteau, ainsi encore de Constantin

2. Cf. les travaux de A.M. Chartier et J. Hébrard : *Discours sur la lecture (1880-1980)*. B.P.I.

détournant le texte de Virgile ou de Rilke traduisant Louise Labbé, mise en scène délicieuse où l'amour courtois résonne tragiquement d'un écho germanique : tous lecteurs élaborant un sens dérobé ou usurpé ou encore magnifié d'un texte plus ancien dont ils s'emparent. Lire, c'est aussi assurer ce passage, parfois en détournant le sens à son profit.

Historique ou non, l'histoire de la lecture a pourtant intimement à voir avec celle de la violence. « Cette histoire de la lecture - dit R. Chartier - se donne un double objectif : reconnaître les contraintes qui bornent la fréquentation des livres et la production du sens ; inventorier les ressources mobilisables par la liberté du lecteur... »

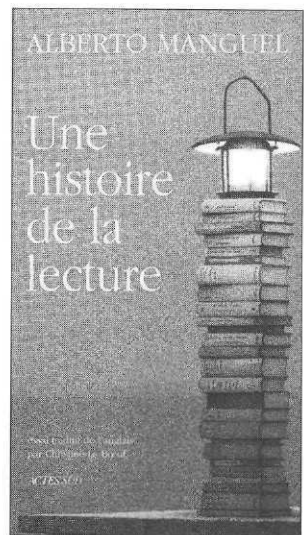
Les images de cette violence - contre l'auteur, le traducteur ou le lecteur - sont évidentes dans l'iconographie ; le procès d'Étienne Dolet, les persécutions contre les jansénistes, les livres brûlés du Moyen Âge, les autodafés nazis, les censures de tous ordres et anathèmes contre les auteurs, composent en sous-main un conte cruel où l'on perd souvent, dans l'angoisse, le sens de l'histoire : William Tyndale, inventeur du mot « beautiful » meurt, comme le rappelle A. Manguel, étranglé et brûlé pour sa traduction de la Bible de l'hébreu et du grec. C'est à cette aune³ que doivent effectivement être mesurées les avancées technologiques actuelles.

C'est aussi dans cette perspective que doivent être comprises toutes les prescriptions, limitations et injonctions de lecture⁴. Maîtriser la lecture fut une obsession majeure des pouvoirs, ce que rappelle Armando Petrucci dans le texte de clôture⁵ du volume commun : il suffit de diriger les lectures vers un « canon », c'est-à-dire vers « une liste d'œuvres ou d'auteurs proposée comme norme ».

« Quand nous nous rencontrons, nous autres de la grande famille Culture, nous échangeons des souvenirs à propos de grand-papa Homère, de cet affreux Dr. Johnson et de la tante Sapho, et du pauvre Johnny Keats. « Et vous rappelez-vous ce truc absolument inouï qu'a dit l'oncle Virgile ? Vous savez. Timeo Danaos... je ne l'oublierai jamais. »...⁶ A. Petrucci évoque « l'idéologie typiquement anglo-saxonne de la bibliothèque publique comme structure



NOTES DE LECTURE



3. Cf. *Le Livre en révolutions*, p. 19. op.cit.

4. Rappelons l'ouvrage de Marie Kuhlman, Nelly Kuntzmann, Hélène Belfour : *Censure et bibliothèques au XX^e siècle* paru au Cercle de la Librairie en 1989.

5. « Lire pour lire : un avenir pour la lecture » in *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, pp. 401-425.

6. A. Manguel cite Aldous Huxley « Des charmes de l'histoire » in *Music at night* (Londres, 1931).

NOTES DE LECTURE

fondamentale de la démocratie » où la lecture est garantie comme utile et positive, parce que fondée sur un corpus limité d'auteurs et d'œuvres cautionnés par la tradition. Sans doute un modèle sert-il toujours de repoussoir à un autre, puisque chez nous, ce sont bien les bibliothèques américaines qui sont souvent considérées comme cause première de la perte du modèle, véhiculé par l'Église et l'École⁷, de lecture lente d'ouvrages indémodables. Quel que soit le détenteur du pouvoir cependant, c'est dans ses interstices que peuvent se créer de larges plages de cultures parallèles : A. Manguel fait place, entre autres, au talent des aristocrates japonais du X^e siècle qui, empêchées d'accéder à la culture masculine et condamnées à l'oisiveté, furent à l'origine d'une écriture romanesque et intimiste radicalement nouvelle⁸. La contestation du canon semble caractériser chaque période de « révolution ». Cependant, A. Petrucci montre que l'inquiétude actuelle ne provient pas de cette contestation, mais plutôt de la perte de références qui fait errer l'offre de lecture, devenue folle, dans un corpus de textes de plus en plus étendu, où l'absence de sélection constituerait une « véritable escroquerie aux dépens du lecteur-consommateur ».

Il est bien vrai que l'on se demande où se situe le rôle de la violence dans l'histoire de la lecture. Dans l'imposition d'un sens monolithique de textes universellement imposés ou bien dans la propagation d'un bruit documentaire si fort qu'il annule toute possibilité de choix et qu'il fait perdre à la lecture son sens, dans un émiettement d'interprétations parasites ? Le fou de livres, auquel A. Manguel consacre son avant-dernier chapitre, ce lecteur à lunettes dont le monde se rit et qui se rit du monde est une nouvelle figure de Don Quichotte, figure tutélaire du roman et conjointement de son lecteur fasciné. Ainsi pourrait-on voir, selon l'humeur, dans le lecteur moderne d'un hyper-texte, une figure nouvelle de la liberté ou bien une allégorie funèbre de l'accablement !

Hélène Weis

7. Cf. A.M. Chartier : « De nouvelles définitions du lire », in : *Histoire des bibliothèques françaises*, tome IV, sous la direction de Martine Poulain. Promodis - Éditions du Cercle de la Librairie, 1992.

8. Dame Murasaki : *Dit du Genji et Sei Shônagon*. Notes de chevet.